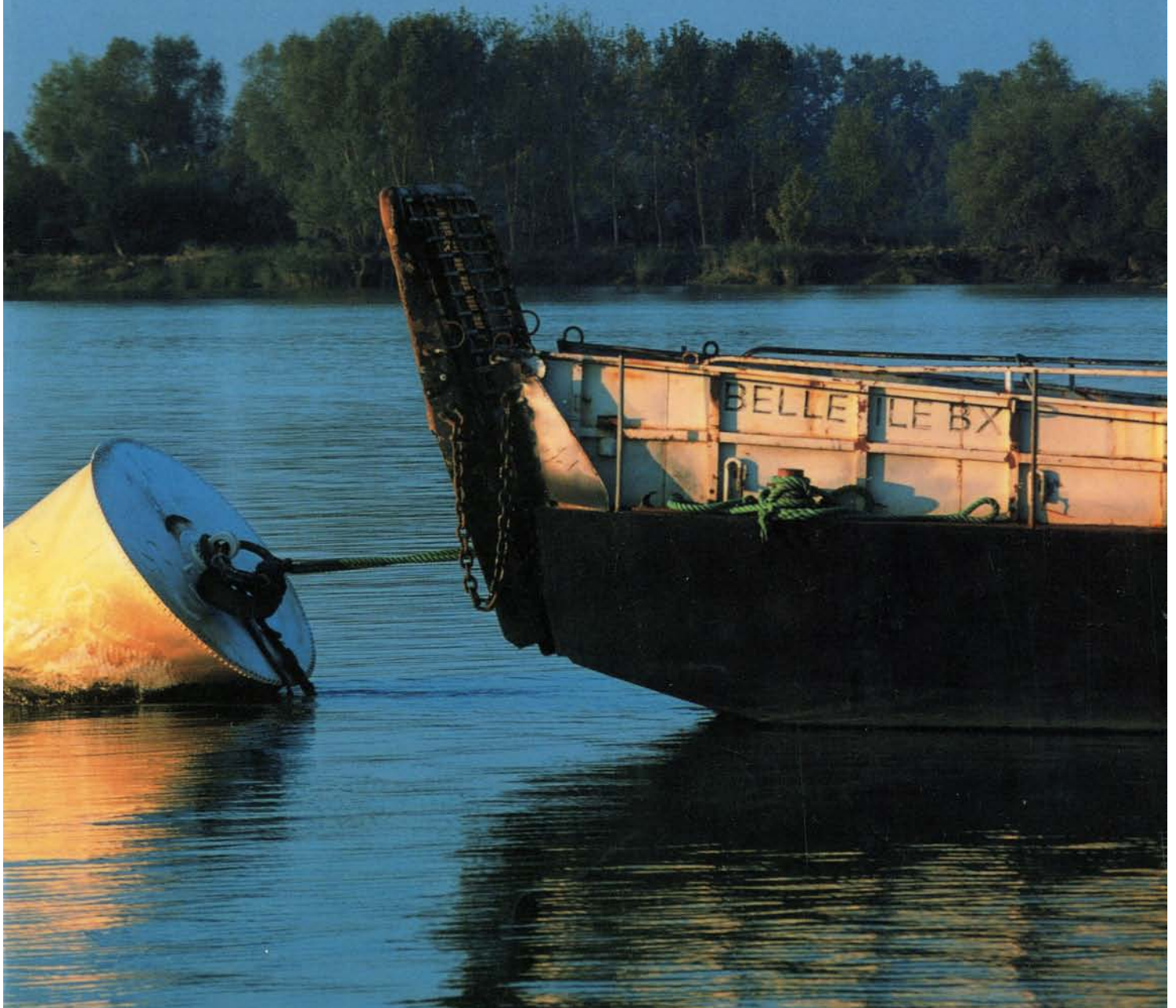


L'estuarien

LA REVUE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE n° 6 - septembre 2003 - 5 €

Vivre
et travailler
sur les îles



L'estuarien

trimestriel édité par
le Conservatoire de l'Estuaire
de la Gironde
Place d'Armes
33390 - BLAYE
Tél. 05 57 42 80 96
Fax 05 57 42 39 42
lestuarien@estuairegironde.net

Directeur de la publication

Daniel Binaud

Responsable de la rédaction

Alain Cotten

Comité de rédaction

Jacques Barthou, Daniel Binaud,
Claude Businelli, Jacques Rodier

Secrétariat de rédaction

Annie Cateu

Photocomposition : AC-CEG

Ont participé à ce numéro

Jacques Barthou, Jean-Pierre
Bériac, Bernard Bretonnière,
Daniel Binaud, Claude Businelli,
Yves Castex, Guy Chézeau,
Alain Cotten, Jean-Bernard Forie,
Suzi Keating, Claude Levasseur,
Alastair Pipe, Jean Romain,
Jean-Paul Videau, Thierry Villard

Photo de couverture

Le bac *Belle-Île* au corps-mort
© Claude Businelli

ISSN 1635-0820

CPPAP 0708 G 83368

Dépôt légal : 4^e trimestre 2003

imprimé par BS-Média

Le Basque 33710 - SAMONAC

Les auteurs conservent l'entière
responsabilité des propos publiés.

Toute reproduction est
soumise à autorisation.

Abonnement annuel 2003 : 15 €

Prix au numéro : 5 €



L'avenir incertain des îles

Elles font facilement rêver ces îles de l'estuaire. Peu à peu désertées, avec l'abandon progressif des cultures de la vigne et du maïs, elles n'offrent plus que le visage fantomatique des villages autrefois animés par toute une population d'ouvriers agricoles.

Leur avenir est incertain. Seront-elles ensevelies par une végétation sauvage et envahies par les ragondins ?

La grande île Verte a donné lieu, il y a des années, à des spéculations sur un aménagement touristique, finalement tombé à l'eau. L'île Paté, dont la population équine a mal tourné, reste plus ou moins à l'abandon. L'île Nouvelle, qui doit devenir réserve naturelle, possède un ensemble mobilier dont nous avons, en 1991, proposé qu'on fasse un écomusée... L'île Patiras a trouvé des résidents insulaires... Britanniques.

Tôt ou tard, il serait étonnant que ces terres n'attirent pas des particuliers et même de nouveaux projets touristiques pas forcément adéquats. Là, comme dans tout l'estuaire, ne faudrait-il pas prévenir plutôt que d'avoir à guérir ?

Daniel Binaud

Information, sensibilisation, échanges

Depuis sa fondation en 1987, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde s'est fixé un grand objectif : faire connaître l'estuaire de la Gironde, son milieu naturel, son histoire maritime et fluviale, son patrimoine culturel et ses traditions.

Dépassant les obstacles géographiques et administratifs, le Conservatoire souhaite être l'élément moteur d'un mouvement de regroupement autour de l'idée d'un estuaire en tant qu'entité écologique et culturelle, nourrie de son histoire.

Chaque année, d'avril à octobre, dans le cadre de la citadelle de Blaye, le Conservatoire propose une **exposition** synthétique sur l'estuaire de la Gironde, "Estuaire vivant". Un an sur deux, un **colloque** est organisé en différents lieux de l'estuaire ; il alterne avec un "**Forum de l'estuaire**", également itinérant. Par ailleurs, de nombreuses **animations** ont été conçues, notamment pour les scolaires. Le Conservatoire de l'Estuaire publie également des **ouvrages** (sur support papier ou numérique). Depuis 1999, un **site Internet** (www.estuairegironde.net) est accessible à tous.

Adhésion au Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde (tarif 2003)

Individuel : membre actif 15 € ; membre bienfaiteur : 20 € ou plus ; association : 34 € ; municipalité : 77 € ou plus.

Les îles des 'sans parole'

Un regain d'intérêt se manifeste depuis quelque temps envers les îles de l'estuaire : il y a quelques années, le Conseil général de la Gironde et le Conservatoire du littoral ont acquis l'île Nouvelle. Depuis, quelques articles furent publiés à leur sujet dans différentes revues⁽¹⁾. De manière plus large, si l'on considère la littérature de tous genres parue à propos de nos îles⁽²⁾, on constate une absence grave : les hommes n'apparaissent pas. Bien sûr il y a le régisseur, grand-père du bâtonnier Siré ; il y a aussi les images de belles demeures des chefs de domaine, publiées dans les différentes éditions du 'Bordeaux et ses vins' de Feret, dans les années 1880-1908. Nous y apprenons alors quels en sont les propriétaires, qui d'ailleurs ne résident pas sur les îles. Ces derniers, agronomes avertis, surent mettre les îles en valeur, y réaliser de très intéressantes et novatrices expériences agronomiques, mais les centaines d'hommes et de femmes qui y travaillent, y logent - en résumé, y vivent - n'existent pas.

L'an dernier, l'association Pétronille conduisit une étude sur le domaine de l'île Verte⁽³⁾ avec des étudiants de l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, et organisa quelques visites. Nous avons ainsi pu voir que l'organisation des bâtiments du chef du domaine ne renvoyait à aucun rêve d'éremitisme douillet, à aucun idéal de "belle nature", mais à une agriculture qui désormais allait chercher ses modèles dans l'industrie. Si Vendredi était venu y échouer au début du XX^e siècle, il n'y aurait guère trouvé de différence avec sa condition d'esclave.

Il est bien qu'enfin apparaissent des témoignages sur les conditions de vie sur ces territoires, peut-être par trop isolés, où les ouvriers agricoles, ceux dont on ne parle jamais, ont connu une réelle misère physique et morale. Ne rêvons pas trop sur les îles de la Gironde, mais regardons les pour ce qu'elles sont, le sujet est intéressant et fort riche.

Jean-Pierre Bériac

École d'architecture et de paysage de Bordeaux

⁽¹⁾ Citons l'*Amateur de Bordeaux* (n° 70, septembre 2000), aujourd'hui bien discret, ou le *Festin* (n° 35/36, automne 2000), dans lequel J-P. Bériac publia un article fort documenté sur l'histoire de ces lieux.

⁽²⁾ Du *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux*, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, au récit de P. Siré (*Le fleuve impassible*), en passant par le texte de J-A. Brutaills (*Les îles de la Basse Garonne et de la Gironde*, Bordeaux, 1913).

⁽³⁾ Voir *L'estuarien* n° 1.

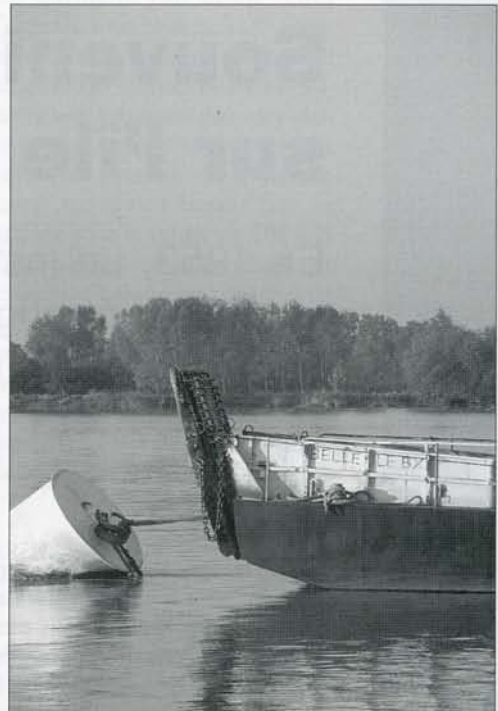


photo C. Businelli

DOSSIER 'VIVRE ET TRAVAILLER SUR LES ÎLES'

Souvenir d'un instituteur sur l'île du Nord . . .	4
La vie d'un très jeune vigneron sur l'île Nouvelle	6
Vivre sur une île déserte	8
Félix, passeur des îles	9

LOISIRS

Les pêcheurs amateurs et de loisir	10
--	----

ENVIRONNEMENT

Marais 'dépoïdérés' à Mortagne	12
--	----

HISTOIRE

L'enterrement de la baleine	13
Nuit de barre	14

ACTUALITÉ

Réagir contre la défiguration des rives . .	16
Vieux gréements en estuaire	17

CULTURE

Deux études récentes sur Royan	18
L'aube estuarienne	19

TOUR D'HORIZON

Revue de presse	20
L'estuaire, voie maritime	22
Brèves d'estuaire	22

Souvenirs d'un instituteur sur l'île du Nord

En 1953, un instituteur débutant découvre un monde qui lui est étranger : celui des îles de l'estuaire. 50 ans après, il nous offre ici son témoignage.

Je n'avais guère plus de vingt ans lorsque je fus nommé à "Gauriac - Île du Nord". Ma surprise fut d'autant plus grande que, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, habitant à Mérignac, je n'avais jamais traversé la Garonne. Le lundi suivant ma nomination, je me présente donc à Monsieur Subrenat, le directeur de l'école primaire de Gauriac, pour prendre possession de mon poste. Après quelques informations et conseils, il m'invite à emprunter "L'escalier de la Vierge" qui, coupant la falaise, descend jusqu'à l'embarcadere du Rigalet où m'attend Monsieur Braud Lolo, le marin de l'île. Heureusement, le calme de l'eau ce jour-là (elle ne le sera pas toujours) n'augmente pas mon inquiétude de l'inconnu. Le marin, chez lequel je peux sentir déjà un petit plaisir à taquiner l'instituteur, me donne cependant quelques informations précieuses.

C'est pendant cette traversée de vingt minutes qu'il décida que je serai demi-pensionnaire chez Simone, sa femme, avec lui et ses trois enfants. En effet, il n'y a sur les îles aucun commerce d'aucune sorte.



Le ponton d'embarquement du Rigalet (collection CEG ❸)

Sur le site Web du Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde (estuairegironde.net), découvrez la suite du témoignage inédit d'Yves Castex.



Le château Calmeilh, vu de l'estuaire (photo © Y. Castex)

L'ÉCOLE DE L'ÎLE DU NORD

Je débarque au ponton de la propriété Sourget. Inutile de demander quelle est la principale activité de l'île : les grappes de raisins et les pampres entourant l'initiale "S", gravés sur le fronton triangulaire, sont assez éloquentes. Mon école est située à quelques mètres à gauche du ponton, très près de l'eau dont elle n'est séparée que par une étroite bande de terre et la digue. Cette école est un bâtiment spécifique construit pour ce seul usage, avec sa classe, son petit préau, sa cour avec les "cabinets", et l'appartement de l'instituteur dont la cuisine communique avec la classe.

Avant que cette école ne soit construite, entre les deux guerres mondiales, les enfants de l'île du Nord allaient à l'école communale de Gauriac, chaque jour, en bateau. Les dangers de ces traversées certains jours de tempête, la rigueur du climat l'hiver, la fatigue des enfants encourageaient les parents, les propriétaires îliens et le maire à demander la création d'une école sur l'île même. L'inspection académique accepta la création d'un poste sur l'île du Nord à la condition, exprimée



Le chai du château Calmeilh (photo © Y. Castex)

par contrat tripartite que, de leur côté, la Mairie s'engage à construire l'école et les propriétaires à assurer le chauffage, l'entretien quotidien... ainsi que le passage de l'instituteur.

L'INSTITUTEUR S'INSTALLE

Revenons à mon premier jour sur l'île. Installation classique de tout jeune instituteur dans son nouveau poste : connaissance des lieux, inventaires, informations et emploi du temps de mes prédécesseurs, cahier d'appel et liste des enfants déjà scolarisés l'année dernière. Une heure avant le début de la classe, exceptionnellement prévu ce jour-là à 14 heures, les premiers élèves arrivent, sans doute pressés par la curiosité de voir le nouvel institut. Deux nouvelles inscriptions pour le Cours préparatoire. À 14 heures, ils sont tous là : une quinzaine d'enfants de 6 ans à 13 ans et demi, dans une "classe unique" du CP au CM2 (je n'avais aucun élève en classe de Fin d'études). Ce nombre de quinze élèves donne une idée de la population de la seule île du Nord. Et il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, sur l'ensemble des dix îles habitées, il y avait six écoles.

LES OUVRIERS INSULAIRES

Ces élèves étaient les enfants des ouvriers agricoles sédentaires travaillant dans les trois propriétés viticoles qui se partageaient l'île du Nord : les châ-

teaux Sourget, Calmeilh (on disait "chez Dupouy") et Carmeilh, tous bâtis au XIX^e siècle. Pour les vendanges, chaque château augmentait son personnel de plusieurs dizaines d'ouvriers saisonniers. Les sédentaires habitaient dans des maisons situées autour ou près des châteaux, à l'exception de quelques rares hameaux, comme "Maisons-Neuves" sur la rive faisant face au Médoc, laissant ainsi tout le centre de l'île à la vigne. Si la vie des parents était rude, elle l'était aussi pour les enfants; et cependant, durant deux ans, je n'ai vu qu'un absentéisme rarissime. Je me souviens de leur arrivée à l'école le matin de certains jours d'hiver, les mains un peu violettes par le froid et le vent du haut de la digue servant de chemin des villages à l'école. Il fallait que l'instituteur ait allumé le poêle pour les réchauffer.

L'ESPRIT MARIN

Les pères, bien qu'habitants sur une île, n'avaient pas l'esprit marin ; ils étaient ouvriers agricoles. "Chez Dupouy", un seul homme avait droit au titre de marin : Lolo, car c'était vraiment son unique profession. Beaucoup étaient pêcheurs, certes, mais par loisir et le produit de leur pêche était essentiellement consommé par la famille. Par contre, les garçons de ma classe étaient très sensibles à la vie de l'estuaire. La "rivière" (c'est ainsi que l'on nomme la Gironde sur les îles) et au delà la mer, qu'ils ne voyaient jamais d'ailleurs, exerçaient sur eux un certain attrait. Ils connaissaient et nommaient chacun des gros bateaux qui passaient devant l'école et qu'ils saluaient des deux bras levés, grimpés sur la digue de la cour. Quelle joie lorsqu'un bateau les saluait à son tour d'un coup de sirène ! Je pense que si on leur avait demandé quel métier ils voulaient faire plus tard, beaucoup auraient répondu : Marin !

Yves Castex

instituteur sur l'île du Nord de 1953 à 1955



Chez Dupouy (photo © Y. Castex)

Île de Nort ou île du Nord ?

En 1667, Antoine de Nort, procureur du roi, prend possession de l'île Poyanne. Elle prend alors le nom de son propriétaire. Au cours du temps, la toponymie se transforme et l'île de Nort devient l'île du Nord.

Source : 'Embarquement pour les îles', mémoire universitaire de Valérie Fouquet, Isabelle Le Gailliotte, Blandine Le Taillandier de Gabory et Philippe Morin ; mai 1989.

La vie d'un très jeune vigneron sur l'île Nouvelle

Jean Romain a collecté de nombreux témoignages d'*ilouts* de l'estuaire, dont il fit partie dans les années 50. Il nous livre ici celui, très subjectif, d'Yvon Duclos.

Yvon Duclos a vécu pendant 16 ans sur l'île Nouvelle, île dépendant administrativement de la commune de Blaye et ancrée depuis 1780 devant la citadelle de Vauban. Lorsque Yvon parle de l'île, il évoque toujours la *Magali* et la *Ginette*. Il détaille leurs formes, plus étirées pour l'une, plus arrondies pour l'autre, il évoque le plaisir qu'il trouve à se blottir dans leur tiédeur protectrice et de ressentir au creux d'elles le doux balancement qui lui rappelle d'autres bercements d'enfance. N'allez pas toutefois croire qu'il s'agisse d'iliennes auxquelles il se serait attaché durant son séjour, car la *Magali* est une petite yole de 12 pieds⁽¹⁾, comme on en croise encore sur l'estuaire, et la *Ginette* une belle vedette de 15 à 17 pieds⁽¹⁾ qui servait au transport de plusieurs iliens ou au remorquage des bacs chargés de nasses remplies d'artichauts ou de fûts de vin.

RALLIER LA TERRE FERME

Si son premier souvenir concerne les embarcations reliant le port de Blaye au débarcadère de l'île Nouvelle, c'est que pour Yvon, comme pour tous les iliens, il s'agit, alternativement, du moyen le plus sûr et le plus rapide pour rallier la terre ferme lorsque l'île devient dangereuse ou trop "enfermante" avec ses brumes épaisses, puis de s'y réfugier avec ses amis "ilouts" et pratiquer librement la chasse et la pêche sur les rives marécageuses de l'île. Yvon sait tellement bien faire revivre le vol des colverts, reconstituer l'ambiance des nuits



En 1948, quelques iliens vont à la rencontre de la frégate De Grasse, à bord de la *Ginette*.
Ci-dessous, Yvon et son père.

à la tonne lorsque les appelants, battant des ailes sur le miroir argenté du "blanc"⁽²⁾, invitent leurs camarades sauvages à se poser et, qu'à cet instant, les fusils des veilleurs crépitent.

Yvon Duclos, fils d'André et de Louise, a 18 mois lorsque son père est engagé comme chef de culture au domaine de l'île Nouvelle. Deux ans plus tard, le poste de régisseur lui est confié par Monsieur Ducasse, propriétaire principal de l'île et résidant sur le continent. Le poste de régisseur dans une île est très important : il est responsable, à la fois, de l'exploitation du domaine et du recrutement de son équipe. Lorsque André Duclos prend cette responsabilité, il doit gérer 50 hectares de vignes, 100 hectares cultivables dont 15 hectares réservés à la culture de l'artichaut, 30 hectares de prairies. Il recrute la cinquantaine de vendangeurs, les loge et les nourrit. Il recrute et surveille le travail des "validiers" qui viennent périodiquement entretenir les digues et les fossés.



L'unique rue de l'île, en 1948.

André Duclos s'occupera aussi de la mise en place d'une voie decauville⁽³⁾ qui dessert le vignoble, les wagonnets, tirés par des chevaux de trait, amèneront les grappes jusqu'aux chais. Yvon se vante, qu'avec ses copains et lorsque les adultes sont occupés ailleurs dans le domaine, ils se livrent à des courses poursuites, les plus petits montent sur les chariots et les plus costauds les poussent. Que de rires ! d'éclats de voix ! d'injures même emplissent alors ces lieux si calmes...

LA MAISON DU RÉGISSEUR

Yvon se plaît aussi à évoquer la richesse de l'île en animaux domestiques et surtout les plus gros : les 9 chevaux de trait du domaine, les 2 bœufs, les 3 vaches laitières et d'autres vaches qui pâturent sur le vasard de Beychevelle. Il en est fier comme si son père en était le propriétaire. L'enfant qu'il est encore se forge un monde qui lui appartient. Il faut aussi dire qu'Yvon habite la maison du régisseur. C'est une maison cossue, la seule à un étage du domaine et la première que nous rencontrons

⁽¹⁾ 12 pieds = environ 4 mètres ; 15 à 17 pieds = 4,5 à 5 mètres.

⁽²⁾ Le blanc, ou lac de tonne, est une mare creusée afin d'attirer les canards à proximité de la hutte de chasse nommée tonne.

⁽³⁾ Chemin de fer à voie étroite, du nom de son inventeur.



En 1997, Jean Romain, ancien instituteur, publie "Mon île vierge", récit dans lequel il retrace sa première année d'enseignement sur l'île Bouchaud.

C'est un témoignage sociologique nécessaire pour mieux appréhender cet espace mythique que sont les îles de l'estuaire.

L'ouvrage est disponible au Conservatoire de l'Estuaire.

après avoir quitté le débarcadère et franchi la digue principale. Lorsque Yvon a eu ses huit ans, ses copains de classe plus âgés l'ont initié à monter des lignes de quatre sous avec lesquelles il arrive à faire des merveilles en pêchant mules et anguilles.

L'ÉCOLE ET SON "JARDIN ANGLAIS"

Mais ce qu'Yvon a tout de suite aimé, c'est son école qui était la dernière bâtisse de la seule rue de l'île.

Depuis chez Yvon, les maisons d'habitation et les chais s'alignent sur le côté opposé du chemin. Dès ses cinq ans, il retrouve tous ses camarades de classe sur ce chemin de village sans aucun commerce : pas de boulangerie ni de boucherie, ni de café, mais pleine de cris d'enfants et de bruits agricoles. L'école reçoit une vingtaine d'enfants et la cour de récréation étant sans clôture, les élèves peuvent s'ébattre sous les arbres aux essences variées qui portent le nom de "jardin anglais".



L'institutrice...

Lorsqu'il pense à son île, Yvon revoit le grand rassemblement de sa communion à Blaye où il avait fallu se rendre pour la messe le matin, puis pour les vêpres l'après-midi ; les femmes seules accompagnaient les communiantes et les communiantes. Il revoit aussi le repas d'un mariage dans la tonnellerie du domaine où tous les habitants étaient invités. Il a oublié le nom des mariés mais affirme que c'était en 1947 et que Marcel Chauvet les avait fait danser avec son accordéon.

En 1949, l'île change de propriétaire, c'est un marchand de bestiaux qui la rachète. Il cesse d'exploiter le vignoble et arrache la vigne. La famille Duclos est obligée de quitter son île ; Yvon a 16 ans, c'est pour lui un déchirement. L'île Nouvelle se vide.

Témoignage d'Yvon Duclos
recueilli et interprété par Jean Romain
Photographies : collection Y. Duclos

Vivre sur une île déserte

Avant d'acheter en France, nous savions exactement ce que nous voulions : une maison immédiatement habitable et des dépendances transformables en gîtes. Nous voulions être suffisamment au Sud pour profiter de longs étés chauds et près de la mer. Lorsque nous avons trouvé la *Trinité Valrose*, cela avait l'air romantique. Et, de plus, la maison était sur une île déserte⁽¹⁾ !

Bien qu'auparavant il y eut une population permanente, des vignes, des fermes, une chapelle et même une école, de nos jours les bâtiments sont vides et en ruine. Les terres sont presque toutes cultivées en maïs et, bien qu'il reste toujours quelques hectares de vignes, on n'y produit plus de vin.

LA VIE DE CHÂTEAU ?

Nous avons quitté nos emplois et nos vies à Londres pour emménager à la *Trinité Valrose* en mars 2002 et nous sommes toujours les seuls habitants. Avec le "Petit Château" (photo), nous avons acheté 3 hectares de terres, des bâtiments abandonnés ainsi que les barriques et outils de l'exploitation "Château Trinité Valrose". Nous avons l'intention de rénover les bâtiments afin de proposer des gîtes de qualité et nous y travaillons depuis notre installation. Nous faisons la plupart du travail nous-mêmes, nous apprenons au fur et à mesure, avec l'aide de nos parents qui viennent pour des "vacances bricolage".

LES OIES SAUVAGES ANNONCENT LES SAISONS

Pour nous, la vie sur l'île fut un changement radical. À Londres, nous vivions au milieu du bruit et parmi des millions d'individus. Ici c'est le silence,



à l'exception des oiseaux et du vent : si nous le voulons, nous pouvons rester des semaines sans voir un seul être humain. Dans notre vie d'avant, on se voyait à peine, à cause du travail et des trajets, ici nous sommes ensemble 24 heures sur 24. À Londres, nous avions une vie sociale trépidante, à trois minutes à pied des supermarchés, pubs, restaurants et à 15 minutes de métro du centre de Londres. Ici nous nous déplaçons en bateau, notre vie sociale est réduite et oublier d'acheter du lait devient très contraignant.

Nous nous levons quand le jour nous réveille et travaillons jusqu'au coucher du soleil. Quand nous avons vu les oies voler vers le Sud, nous savions que l'hiver arrivait et nous fûmes contents de les voir revenir quelques mois plus tard. Dans l'ensemble, nous nous accordons à dire que nous avons fait le bon choix.

Suzi Keating et Alastair Pipe

Traduction Thierry Villard

⁽¹⁾ Il s'agit de l'île de Patiras, qui se situe entre le port de la Belle-Étoile sur la rive droite et Pauillac sur la rive gauche.

Alastair a créé un site Internet bilingue, consacré à leur projet : www.patiras.com.

Félix, passeur des îles



Embarqué depuis l'âge de 15 ans, Félix Aubin a passé sa vie à naviguer. Aujourd'hui, il est le marin de l'île Verte, un territoire qu'il connaît particulièrement bien pour y avoir séjourné durant une année entière, sans pratiquement revenir sur le continent.

LE PARFUM CAPTIVANT DE L'ÎLE

Quelques jours après l'ouragan de décembre 1999, Félix part tenter une expérience avec femme et enfants. Même lorsque l'on n'est qu'à 2 kilomètres du continent, une île dégage toujours un parfum captivant. Régner seul sur un royaume de 12 km encerclé par l'eau, assister au lever et au coucher du soleil, ne pas subir les décibels des voisins, rester maître de ses horaires, c'est tout de même appréciable.

D'autant plus que nous ne sommes plus au temps des gabares. Les 'ilouts' actuels possèdent électricité, congélateur, téléphone... Les canots automobiles permettent des déplacements pratiquement tout le temps et, en cas de drame, la téléphonie mobile et l'hélicoptère de la Protection civile peuvent limiter les dégâts.

LES DÉBARQUEMENTS INDÉSIRABLES

Quelles activités pratique-t-on de nos jours sur les îles de l'estuaire ? Quand on parle de raisin et de maïs, on a pratiquement fait le tour de la question. Mais, Félix-le-marin n'avait rien d'un agriculteur. Durant un an, il a été le gardien

de l'île Verte. Surveillance (les débarquements indésirables et le pillage des bâtiments sont courants), girobroyage, entretien des clapets, état des lieux et suggestions à sa hiérarchie, furent ses principales tâches.

Cependant, une épouse qui travaille à terre et des enfants scolarisés n'ont guère facilité un séjour à la Robinson. Félix se souvient : un matin, lors d'un accostage délicat, sa fille chute dans la vase en allant à l'école. Adieu la journée de classe ! Sa femme qui n'embauche pas toujours quand elle veut, les difficultés pour inviter famille et amis à déjeuner le dimanche, ça rend l'existence compliquée. « *D'autant plus, ajoute Félix, que les loisirs étaient inexistantes : on passe son temps à travailler.* »

L'appel de la civilisation, celui de vivre comme tout le monde, ont eu raison de cet ilout du troisième millénaire.

Félix a repris une existence moins insulaire. Il travaille toujours sur l'île, il y transporte les ouvriers et même les engins agricoles.

Et son bac s'appelle *Belle-Île* (ill.).

Claude Businelli
texte et photos



Autour de l'estuaire, les pêcheurs amateurs et de loisir

Les associations de pêcheurs de loisir sont regroupées au sein d'une Fédération qui participe à la protection des milieux aquatiques.



Pêche à la ligne dans l'estuaire,
à Talais.

Tous les grands poissons migrateurs traversent l'estuaire : le Saumon, l'Esturgeon, la Truite de mer, l'Alose, la Lamproie marine, l'Anguille, auxquels se mêlent le Mulet venu de l'Océan et bon nombre de poissons blancs ou carnassiers.

Pour autant, ce n'est pas dans les eaux riches de l'estuaire que vont pratiquer les pêcheurs amateurs (aux lignes comme aux filets et aux engins) mais dans les petites rivières, chenaux ou jalles du Médoc ou du Blayais et, surtout,

plus en amont, sur les fleuves Garonne et Dordogne, Isle aussi. C'est là que des milliers de pêcheurs amateurs vivent leur passion dans l'exercice de leur loisir et, pour les pêcheurs aux engins, dans des pratiques souvent très traditionnelles auxquelles ils restent fortement attachés.

LES ASSOCIATIONS DE PÊCHE DE LOISIR

À la base du système de la pêche associative, les associations agréées pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAPPMA) sont au nombre de 60 en Gironde. En 2002, elles représentent 31 223 membres dont ceux de l'association agréée des pêcheurs amateurs aux engins et aux filets sur le domaine public, auxquels s'ajoutent quelque 3000 jeunes pêcheurs de moins de 12 ans. Le rôle essentiel de toutes ces associations est :

- de participer activement à la protection des milieux aquatiques (aménagement, repeuplements, lutte contre le braconnage et contre la pollution) ;
- d'organiser la gestion et l'exploitation équilibrée des droits de pêche détenus dans le cadre d'orientations définies par la Fédération départementale ;
- de favoriser les actions d'information et de promotion de la pêche ;
- de collecter les fonds du produit de la taxe piscicole.



Photo J.-M.F. © collection FDAAPPMA33

UNE FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE

Toutes ces associations sont regroupées au sein de la Fédération départementale des associations agréées pour la pêche et la protection des milieux aquatiques de la Gironde. Ses missions sont, pour l'essentiel :

- la protection des milieux aquatiques, la répression du braconnage et de la pollution avec l'aide de la garderie commissionnée du Conseil supérieur de la pêche (CSP) ;
- la mise en valeur et la surveillance du domaine piscicole départemental (6 400 km de rivières, ruisseaux et canaux et 11 000 ha de plans d'eau) ;
- le développement de la pêche de loisir dans une réciprocity élargie.

Pour la poursuite de ces objectifs, la Fédération coordonne et contrôle les activités des associations adhérentes qu'elle soutient en leur apportant une assistance financière et technique. Elle participe à la définition d'orientations départementales de gestion des ressources piscicoles.

Elle assure enfin la répartition, la collecte et le contrôle des taxes piscicoles, des vignettes du Club halieutique et des cotisations fédérales.

SES MOYENS D'ACTION

Bien que basée sur le bénévolat pour ce qui concerne les membres de son conseil d'administration, la Fédération, telle une véritable entreprise, compte 11 salariés appointés (personnel technique et secrétariat administratif).

Elle dispose d'un actif immobilier important avec son siège social à Bordeaux (299 cours de la Somme) et ses annexes à Saint-Magne-de-Castillon. Elle abrite les employés fédéraux, la Brigade des gardes du CSP et la Brigade mobile d'intervention (BMI). Elle est également propriétaire de diverses parcelles de terrains en bordure de rivières et de plusieurs étangs réservés à la pêche à Barsac et Belou.

Elle gère un vaste parc automobile constitué de 12 véhicules et de 5 bateaux plus, bien entendu, un ensemble de matériels performants nécessaires pour ses activités (ordinateurs, imprimantes, fax, photocopieuses, matériels pour l'entretien des berges de rivières et étangs, d'analyse de l'eau, etc.). Son budget annuel, y compris les sommes collectées pour le compte du Conseil supérieur de la pêche et du Club halieutique dépasse les 1 700 000 euros (plus de 11 millions de francs).

Ces quelques éléments doivent permettre de mieux faire connaître la dimension et l'importance de la pêche de loisir, ainsi que son impact économique dans notre département de la Gironde, le plus vaste de France.

Claude Levasseur

Secrétaire général de la Fédération des AAPPMA de la Gironde



Photo J.-M.F. © collection FDAAPPMA33

Ci-contre : jeunes pêcheurs au bord d'une gravière à Saint-Vivien-Médoc
En bas : alevinage dans le Gua (Vensac)

La FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS AGRÉÉES POUR LA PÊCHE ET LA PROTECTION DES MILIEUX AQUATIQUES DE LA GIRONDE est gérée par un Conseil d'administration de 17 membres (15 représentants de pêcheurs amateurs aux lignes et 2 représentants des pêcheurs amateurs aux filets et aux engins) élus pour 5 ans (renouvelé en mars 2003).

Établissement à caractère d'utilité publique, c'est une association 'loi de 1901' qui fédère toutes les associations de pêche agréées du département.



Marais 'dé-poldérisés' à Mortagne-sur-Gironde



Photo A.C. © collection CEG

ouverts sur la Gironde. Le stationnement de canards et limicoles était déjà tout à fait remarquable avec, en janvier 2002, 650 bécasseaux variables, 250 avocettes, 600 vanneaux huppés⁽²⁾... Dès la 2^e année, l'Avocette était nicheuse. L'évolution floristique sans doute la plus visible est la progression très rapide d'une roselière assurant le refuge des mésanges paludicoles. Loutre et Vison d'Europe fréquentent également ces milieux.

L'ANCÊTRE DE NOS CHOUX

L'intérêt floristique des falaises mortes était noté depuis des lustres par la SBCO (Société Botanique du Centre-Ouest) à la suite des études de Christian Lahondère. On retiendra la présence de la seule station de tout le littoral atlantique ; il s'agit de l'ancêtre sauvage de tous nos choux cultivés : le Chou des falaises qui fleurit en avril - mai. D'autres espèces également remarquables sont, quant à elles, d'affinité méditerranéenne et trouvent là leur refuge le plus septentrional : Sumac des corroyeurs⁽³⁾, Hyssope blanchâtre, Osyris blanc ou Inule à feuilles de spirée.

L'ensemble de tous ces biotopes présente un intérêt majeur dans la conservation d'espèces et des milieux menacés. Ici, les marais de Gironde sont restés à l'abri des grands flux touristiques. On veut espérer qu'à l'heure du début d'un reflux de l'agriculture intensive, ces marais ne connaîtront pas un autre type d'agression.

Guy Chézeau

Président de Nature-Environnement 17

Deux polders situés en rive droite de la Gironde ont fait l'objet d'une acquisition par le Conservatoire du littoral et des rivages lacustres le 1^{er} novembre 2000. La digue, réalisée dans les années 60, qui assurait leur protection a cédé au cours de la tempête de décembre 1999. Soumis durant plus de 30 années à une agriculture intensive (maïs, tournesol, colza, blé...), ces terrains font maintenant l'objet d'un retour à une évolution "naturelle".

UN MILIEU FAVORABLE AUX OISEAUX

À la demande du Conservatoire du littoral, Nature-Environnement 17 a réalisé, en 2001 et 2002, une étude permettant d'évaluer l'intérêt de ce territoire en matière de faune et de flore. Ce travail, réalisé par Anne Richard, a été élargi aux falaises mortes et aux pelouses sèches qui les surmontent et l'ensemble a fait l'objet de propositions de gestion.

Dès la première année, il a été possible de vérifier l'intérêt avifaunistique⁽¹⁾ de ces immenses lagunes qui constituent les polders

⁽¹⁾ L'avifaune, c'est l'ensemble des oiseaux.

⁽²⁾ Observations de J-M. Thirion et O. Allenou.

⁽³⁾ Arbrisseau dont le "tan" était utilisé pour la préparation des cuirs.

L'enterrement de la baleine

Le 25 octobre 1821, Jean Bascle, patron pêcheur à Port Maubert, harponne une baleine et l'a « adroitement amarinée » dans le chenal. Cet animal « de la longueur de quarante quatre pieds⁽¹⁾ de long sur quinze de circonférence, portant des barbes ou fanons dans la bouche » meurt peu après sa vente par adjudication. Le Maire de Saint-Fort-sur-Gironde se voit dans l'obligation de faire enfouir le cétacé, ce qu'il consigne dans le procès verbal suivant :

L'an 1821 et le 31 octobre nous, maire de la commune de St Fort, considérant que l'animal du genre baleine échoué dans le chenal du port Maubert en cette commune le 25 de ce mois et vendu par adjudication publique sur les lieux le 27 dudit mois en présence de M. le commissaire de la marine du quartier de Royan au nommé Lormier, fermier de l'octroi dudit Royan, n'a point depuis cette époque été extrait dudit chenal à la diligence de l'acquéreur, et que la stase de cet animal aidée de la force des rayons solaires qui ont constamment et continuellement dardé dessus, et ont occasionné très précipitamment sa putréfaction,

Considérant de plus que cette exploitation commencée sans aucune espèce de certitude de la pouvoir terminer par le départ des ouvriers qui y travaillaient et qui ont déclaré ne pouvoir plus continuer leur travail, a été suivie d'une émanation si infecte que nous avons jugé conjointement avec M. Jean Barthélémy docteur en médecine de St Fort, que ladite émanation ne pouvait manquer d'altérer la salubrité publique en cette commune, surtout si les vents venaient à souffler dans la partie sud ouest.

Considérant enfin que nous avons sommé verbalement ledit acquéreur d'enfouir cet objet d'inquiétude pour tous les habitants du village voisin de Port Maubert et que sur sa réponse négative motivée sur le manque de bras il nous a paru tout à fait urgent de procéder par nous-même et en notre présence audit enfouissage, nous y avons tout présentement procédé et aidé des nommés Pierre Mottais, Jacques Chevailler et Pierre Laubrit, de cette commune pour ce requis et à la vue de M. le Syndic de la marine, dont le zèle pour le bien public nous a puissamment secondé dans cette pénible circonstance,

Nous avons fait enfouir et couvrir de terre, dans la conche où nous l'avions déjà fait hâler par les susnommés par nous requis, ladite baleine, ayant laissé au sieur Lormier toute cette journée pour le faciliter dans son exploitation projetée, laquelle exploitation est si éloignée de pouvoir se terminer que ledit Lormier n'a encore pu à cette heure ci en extraire que la tête et la queue.

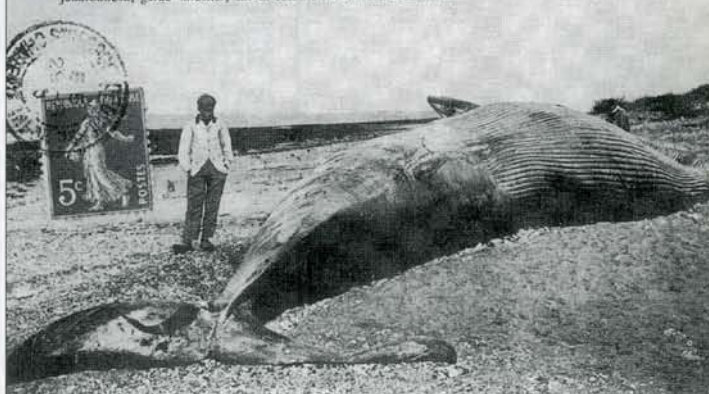
Fait et clos à Maubert.

Les péripéties concernant la baleine de Port Maubert sont décrites par Bernard Sebileau dans son ouvrage "Fief-Doré en Saintonge" ; suivi de "L'étonnante histoire de la baleine de Port Maubert", livre qu'il a publié en 1996 (Ardeline-Édition 85000 La Roche-sur-Yon).

⁽¹⁾ Un pied représente un peu plus de 30 centimètres.

La carte postale ci-dessous représente une autre baleine échouée en 1909 à l'embouchure de la Gironde.

1799 bis, Gharante-Inf^{ra}.
Grande Côte. — Baleine (Balænoptera Sibaldii), taille 15 mètres, échouée sur la côte de l'île d'Oleron, le 25 Mars 1909 ; a été tuée par MM. Grosbois et Jandrousson, garde forestier, sur la côte de la Coubre, le 22 Mars.



Nuit de barre

Il n'a que 11 ans mais déjà il brave l'estuaire, de nuit, à bord d'une gabare. Jean-Paul Videau nous livre ici son témoignage.

C'était le 20 janvier 1946, j'avais 11 ans ; je m'en souviens encore comme si c'était la nuit dernière.

Il est 4h30 du matin, il fait froid, le brouillard descend doucement sur le fleuve, entourant les feux des bouées d'un nuage opaque, le gros bateau ventru (une gabare chargée de sable) fait route sur Bordeaux. Roger Videau, mon grand-père, est à la barre franche. Ma grand-mère et moi sommes dans la couchette. Soudain une voix retentit à l'écouille. « *Jeannot, monte à la barre, vite, je vais lancer le moteur de la pompe* ». Et ce petit garçon, à peine vêtu, rien sur la tête, dans des bottes trop grandes, entoure de ses petites mains ce gros morceau de bois qui sert à diriger le bateau. Pépé m'attache avec les rabans (cordages) d'un bord à l'autre de la lisse pour m'aider avec mon corps à pousser ou tirer suivant le cap à suivre. Des petites gouttes de givre se forment sur mon visage, j'ai froid et je commence à avoir peur. Je me cramponne à la barre pour la maintenir droite car je sais

très bien que si je relâche mon effort, avec la poussée de l'hélice elle me jetterait par dessus bord.

NOYÉ DANS LES NAPPES DE BROUILLARD

Le feu vert que je viens de dépasser s'estompe de plus en plus, noyé dans les nappes blanches et, soudain, pour accentuer mon angoisse, une puissante sirène hurle derrière moi. Un coup long. Ça y



© collection particulière

est, me dis-je, un navire qui monte. Dans la petite tête, mille questions surgissent. Lequel est-ce ? Le *Brazza*, ou le *Foucault*, de la compagnie des "Chargeurs Réunis", ou bien le *Crabe* de Londres ? Je dois savoir, car de son identité dépendra l'endroit où dans vingt minutes environ, il virera de bord pour l'accostage en bouchant une grande partie du fleuve de sa masse imposante. Un autre coup long de sirène retentit bien plus fort que le précédent ; je sais maintenant qu'il est à ma

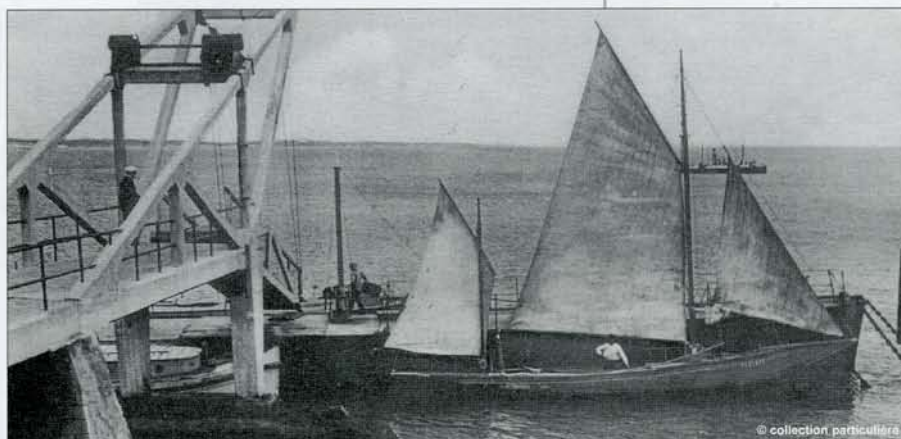
hauteur. Nous sommes tous les deux par le travers de Lormont (à l'époque le pont d'Aquitaine n'existait pas). J'ai reconnu quelques lumières puis une éclaircie me permet de deviner son immense carcasse inondée de lumière qui glisse majestueusement sur le fleuve. C'est un paquebot des "Chargeurs Réunis", le *Brazza*. Assurément donc, il va virer par le travers des docks. Attention, Jeannot, prépare-toi à lui laisser la place. J'espère que Pépé va bientôt me remplacer à la barre, car malgré les quatre-vingt mètres qui me séparent de la berge, je ne la vois que par intermittence.

J'AI PEUR, JE ME SENS BIEN PETIT ET SEUL

Mais, poussé par la marée et le moteur, il me semble que je vais très vite. Soudain, un coup long suivi d'un court. Ça y est, il vire sur tribord. Le remorqueur doit donner toute sa puissance pour le faire éviter, mais moi, noyé dans ce brouillard et la nuit, je ne le vois plus. À combien est-il ? Deux cents mètres ? Cinq cents ? J'ai peur, je me sens bien petit et seul. J'appelle mon pépé, mais il ne m'entend pas et brusquement droit devant, à moins de cent mètres, une grand barrière toute illuminée surgit.

N'écoutant que mon instinct, je tire sur le raban de tribord. La gabare répond aussitôt, je m'aide de mon corps à peser sur la barre, elle vire sur la gauche assez vivement et c'est à moins de cinquante mètres de ce mur mouvant que je finis de virer de bord, évitant ainsi la collision. Mon grand père a dû sentir qu'il se passait quelque chose. Il monte me retrouver à la barre en me disant : « *Va te mettre au chaud. C'est bien, mon petit, tu as évité l'abordage* ». Content de moi, je lui fais la bise. J'ai moins peur et, en regagnant ma couchette à l'avant, je vois s'éloigner dans un halo de brume, cette masse fantasmagorique qui m'a tellement fait trembler.

Jean-Paul Videau
ancien gabarier de la Gironde



© collection particulière

La gabare était un navire de charge, adapté à la navigation côtière, en particulier dans les estuaires. Elle avait une tenue à la mer acceptable pour permettre une activité de cabotage au delà des limites estuariennes. Le terme de gabare était utilisé sur toute la côte atlantique, mais désignait des navires différents selon les lieux.

Les gabares sont mentionnées en Gironde dès le XV^e siècle, sans que l'on connaisse leurs caractéristiques précises à ce moment là. Ce n'est qu'à partir de 1870 qu'elles ont été gréées en sloop, c'est-à-dire avec une voile aurique et un foc (photo ci-dessus). Quelques-unes avaient un tape-cul. Auparavant elles étaient dotées d'une "voile au tiers" (photo page précédente), comme la grande majorité des petits bateaux de la côte atlantique : chaloupes, chasse-marée, lougres. C'était un bateau stable, solide et ventru, au tirant d'eau réduit : 1,50 m à vide, 2,30 m en charge. Longue de 14 à 18 m, large de 4,50 m, la gabare avait une capacité de 45 tonneaux environ. Une quille de 0,30 m à 0,60 m lui permettait de naviguer vent de travers. Le mât, d'une quinzaine de mètres de haut, pouvait être couché pour passer sous les ponts.

Toutes les marchandises étaient transportées par ces "camions" de l'estuaire.

JB



Réagir contre la défiguration des rives



Le canal Saint-Georges avec, au premier plan, la rive 'restructurée'

Vers la mi-juin, des travaux de consolidation de berge ont commencé sur le canal Saint-Georges⁽¹⁾, dans les marais du Blayais, sur la commune de Braud-et-Saint-Louis. Habitant sur l'autre rive et directement impliqué dans la préservation des zones humides⁽²⁾, je m'intéressais donc de près à ce chantier.

RESTRUCTURER LES DIGUES

Les travaux concernaient, environ, plus d'un kilomètre de berge et avaient pour but le rehaussement et le renforcement de la digue. Outre la pose de palplanches⁽³⁾, les travaux consistaient, en fait, à prélever dix semi-remorques de terre de la digue existante pour conforter celle du lieu-dit 'La Gadelle'. Pour cela, il fallut arracher les arbres, les arbustes et les buissons se trouvant en bord de rivière.

Dès le début de l'arrachage j'ai demandé à stopper les travaux pour vérifier l'utilité de ce désastre ; en vain.

Le 3 juillet, il ne restait plus que quelques arbres tristement épargnés et une digue faite de terre fraîchement travaillée. C'est là que, pour parfaire la vision "propre et nette" de cette digue, les arbres restant furent sévèrement élagués, ne laissant qu'une tête ridicule. Je passai la matinée à téléphoner aux différents acteurs de ce choix, mais sans résultat. Ce n'est, hélas, qu'après une vive altercation que les travaux se sont finalement interrompus.

Pendant qu'une rive agonisait, rasée de toute sa végétation, que des dizaines d'oiseaux perdaient leur habitat, pendant que des poissons perdaient l'ombrage propre à leur bien-être et à leur présence, nous perdions un petit coin de paradis.

DU DISCOURS AUX ACTES

Combien de temps faudra-t-il pour que le milieu se reconstitue ? Il est regrettable que lorsque l'un de nous constate une atteinte à l'environnement, il ne puisse disposer d'aucun moyen de recours légal pour suspendre rapidement cette nuisance.

Au-delà de ce fait ponctuel, je voudrais surtout que cette action serve à réfléchir ensemble à l'effrayant décalage entre les intentions et les discours relatifs au respect de la nature. Une réunion des différents acteurs de cette histoire s'est tenue très peu de jours après : nous sommes convenus de la nécessité d'un plan de "revégétalisation". Espérant y être associé, je serai vigilant à ce que le geste suive la parole.

Thierry Delottier

⁽¹⁾ La Livenne se jette dans l'estuaire par l'intermédiaire de ce canal. Il limite deux marais : au Nord, le marais de Saint-Louis Saint-Simon et, au Sud, le Petit marais de Blaye.

⁽²⁾ Thierry Delottier est agriculteur et directeur de l'Association syndicale autorisée du Petit marais de Blaye.

⁽³⁾ Les palplanches sont des poutrelles qui s'emboîtent pour former une paroi étanche.

Vieux gréements en estuaire

VOILES D'ESTUAIRE : RASSEMBLEMENT DE LA PENTECÔTE

Le samedi 7 juin, à Mortagne, la radieuse lumière du matin réveilla les carènes endormies et leurs équipages. Yoles de Gironde, sloops des pertuis, gabare de Gironde et autres canots ou yachts de tous genres quittèrent prestement l'étier : cap sur Pauillac, via Vitrezay, mais principalement au moteur, dans un grand calme.

Arrivés à Pauillac au milieu du jour, la gabare nous emmena tous sur l'île de Patiras. Une surprise nous y attendait : le phare était ouvert et, de son sommet, l'estuaire et ses îles dévoilaient leurs immensités sereines. Un méchoui grésillait sur les braises au pied du phare et tout le monde s'installa pour de joyeuses agapes. La fête dura ainsi tout le jour.

Le dimanche, l'armada se glissa entre Patiras et le vasard de Beychevelle, longea Plassac et Bourg, pour faire escale à Ambès. Là encore d'autres bénévoles nous accueillirent dans le grésillement de quartiers d'aloses cuisant sur les sarments. Il y eut ensuite la sieste des équipages. Il fallait reprendre des forces, car le soir, la fête sur la berge reprenait de plus belle !

Lundi : le jusant, tôt matin, emporta les carènes saintongeaises ; à leur bord, tout le monde était ravi et c'est sûr, ils reviendront !

6^e RENCONTRE DES BATEAUX EN BOIS... ET AUTRES INSTRUMENTS À VENT

Mais du 17 au 21 juin, une autre flottille se rassemblait encore pour une randonnée de Libourne à Langoiran. Mère poule pesante et colorée, la gabare *Deux Frères* escortait un petit groupe de yoles et de canots. À chaque escale nous étions bien accueillis par les clubs nautiques ou les municipalités et qu'ils en soient, par ces lignes, remerciés ! À partir de Libourne, les escales s'enchaînèrent : Saint-Pardon, Cavernes puis Ambès. Avant de franchir le Bec, un matin, la gabare jeta l'ancre au confluent des deux fleuves et tout le monde s'y amarra pour un casse-croûte aussi matinal que convivial.

Ensuite nous sommes entrés en Garonne, faisant escale à Lormont, pour finir au Tourne, devant les chantiers Tramasset. Le vent, l'eau, le soleil puis la fête de la musique : là aussi la semaine fut belle, les journées longues, les nuits courtes et l'estuaire toujours aussi magique !

Merci aux associations : Voiles Traditionnelles de Haute-Saintonge, Cocosio II, Chacun sa mer (la gabare *Deux Frères*), le chantier Tramasset et tous ceux qui ont rendu ces fêtes possibles.

Jean-Bernard Forie



Photo J.-B.F. © collection CEG

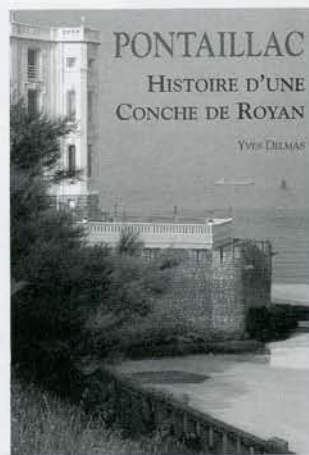
Deux études récentes sur Royan

L'histoire de Pontaillac commence avec l'arrivée des Celtes, il y a plus de 2 500 ans. Mais ce sont surtout les Gallo-Romains qui vont mettre en valeur la région, en implantant des *villae*, de grosses fermes. L'une d'elles s'appelle domaine de Pontilius, ou Pontiliacum : le lieu deviendra Pontaillac.

Yves Delmas nous rappelle que, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, tout le territoire autour du marais et de la conche avait une économie essentiellement agricole. Mais, au milieu du XIX^e siècle, la destinée de ce secteur va changer par la volonté de Jean Lacaze, entrepreneur bordelais : « C'est ici désormais que l'on se baignera ». En 1855 il achète vingt-quatre hectares en bordure de la conche et fait construire une magnifique villa. Cinq autres seront édifiées.

C'est ainsi que Pontaillac devient une plage de plus en plus fréquentée. À la Belle Époque, c'est l'une des plus élégantes stations balnéaires de la côte océane. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pontaillac sera occupé et intégré au système de défense du Mur de l'Atlantique. Le bombardement du 5 janvier 1945 détruit le centre ville de Royan mais épargne Pontaillac. Aussi, lors de la reconstruction, pendant près d'une dizaine d'années, une grande partie de l'activité économique et festive se tiendra dans ce quartier.

Après 1960, la construction de villas, de lotissements va se développer au point qu'aujourd'hui, un tapis continu d'habitations couvre le littoral entre la Grande Conche de Royan et Pontaillac.



éditions
BONNE-ANSE

ZOLA TROIS ÉTÉS À ROYAN

MONIQUE CHARTIER



éditions
BONNE-ANSE

Alors baptisé Perle de l'Océan, Royan, a reçu bien des hôtes illustres. Parmi eux, Émile Zola y a fait trois séjours de quelques semaines à la fin du XIX^e siècle. En suivant le célèbre romancier dans les fêtes, les bains, les excursions ou les dîners entre amis, Monique Chartier nous évoque les images du Royan d'autrefois : le port avec ses gabares et chaloupes de pêche, les kermesses du parc où l'on se rendait au moyen du pittoresque tramway tiré par un cheval, les animations du Café des Bains, la *Gazette des bains de mer de Royan-sur-Océan* de son ami Victor Billaud... Elle fait également revivre le somptueux Casino de Foncillon qui, avec ses concerts et opéras-comiques dont les artistes venaient de la capitale, faisait l'admiration des 'baigneurs'.

Le fascicule se termine avec un épisode peu glorieux pour les responsables de la municipalité des années 70 : la destruction du 'Paradou', la villa de l'éditeur Georges Charpentier où Zola retrouvait ses amis. Malgré les protestations des comités de défense, les intérêts des promoteurs ont eu plus de poids que la sauvegarde d'un patrimoine architectural et culturel. C'était il y a 30 ans, les priorités ont certainement changé...

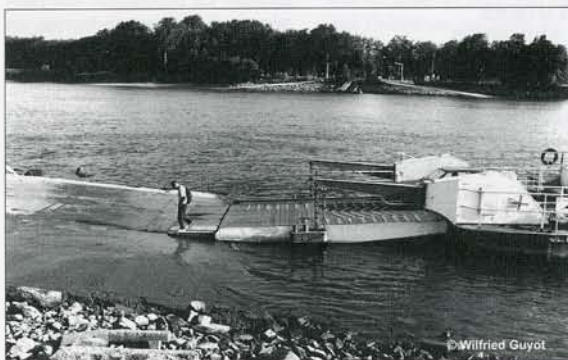
AC

Les deux ouvrages sont parus en juillet 2003 aux Éditions 'Bonne-Anse' 19, rue de Royan 17640 - Vaux-sur-Mer (05 46 05 23 33).

Pontaillac, histoire d'une conche de Royan, Yves Delmas, 104 p., 15 euros.

Zola, trois étés à Royan, Monique Chartier, 54 p., 12 euros.

L'aube estuarienne



[...]

À 5 heures 50, nous ne sommes que trois voitures et une moto à embarquer sur le *Anne-de-Bretagne* — j'ai dû manquer les deux premières traversées puisque le bac commence son service à 5 heures 25 précises — pour passer d'Indret à Basse-Indre. En six kilomètres, venant de Bouguenais par La Montagne, j'ai croisé une voiture et deux vélomoteurs ; on en tirera la sociologie de l'aube estuarienne qu'on pourra qu'on voudra et pour renseigner la rubrique *économie*, communiquons que le carnet de dix tickets de passage se négocie treize euros et onze centimes.

*

Une ligne de végétaux morts et de branchages déchiquetés marque, sur la cale bétonnée, le niveau de la plus haute marée. J'embarque avec Jules Supervielle pour cette journée — et celles qui suivront : *Œuvres poétiques complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade,

excusez du peu : quelque 1112 pages — mais quoi, j'ai toujours un livre avec moi et me voici, comme par hasard ce matin en compagnie d'un poète du Rio de la Plata cet estuaire étranger auquel j'incline si souvent à comparer le mien — rioplatéen, ligérien : ces mots, ces lieux, ces liens, d'un hémisphère à l'autre.

*

Au café tabac *Le Chalet*,
« un banco c'est un euro tu prends ce que tu veux, moi je prends un morpion »...
Qu'était-il donc inscrit sur l'affichette de *Ouest-France* devant laquelle je suis passé juste avant de pousser la porte ?
La disparition d'une fillette dans la Loire ai-je cru deviner, mal réveillé encore, et c'est à retardement — un quart d'heure s'est écoulé — que je me demande comment ces eaux ont pu prendre une vie, eaux belles, eaux sauvages, eaux magistrales, eaux assassines.

[...]

© Bernard Bretonnière, 2002

Extrait de *Bacs de Loire, sujet imposé* ; une première lecture publique de ce texte (inédit) a été donnée par l'auteur le vendredi 13 décembre 2002 à la bibliothèque municipale de Saint-Ciers-sur-Gironde, dans le cadre de l'opération Paroles d'estuaires organisée par l'Institut départemental de développement artistique et culturel de la Gironde (Iddac).

En savoir plus sur Bernard Bretonnière : www.estuairegironde.net (rubrique 'Paroles d'estuaires').

CORDOUAN

Près de 15 500 visiteurs payants ont découvert le 'roi des phares' l'an passé, ce qui laisse apparaître une progression de 2%. Des améliorations (sécurité, sonorisation) ont été apportées tandis qu'une nouvelle monographie a été éditée.

(Journal du Médoc, 23 mai 2003)



Photo A.C. © collection CEG

LE FEU DE RICHARD

Cette année le phare de Richard (ci-dessus) a fêté le cinquantenaire de l'extinction de son feu et le 10^e anniversaire de l'association qui porte son nom. Lors de la cérémonie, l'administration des Phares et Balises a offert au site un ancien support de feu, conçu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce support a été restauré et sa fonction sera à la fois patrimoniale et décorative.

(Sud-Ouest, 19 juin 2003)

UNE VIE DE GARDIEN

Dernier gardien du phare de Richard, Clément Seguin habitait sur place avec sa famille. Les feux étaient allumés 10 minutes avant le coucher de soleil et éteints 10 minutes après l'aube. À minuit et à 3 heures du matin, il vérifiait le bon fonctionnement des feux. Durant la journée, le travail consistait à noter la météo et les vents toutes les heures. Le nettoyage des lentilles et l'entretien du bâtiment étaient également à la charge du gardien.

(Journal du Médoc, 20 juin 2003)

L'AMIÉNOIS DÉRANGE

Coulé au cours de la seconde guerre mondiale, l'Amiénois est devenu une épave au large de Talmont. Deux de ses mâts émergent de l'eau à marée basse, ce dont se plaignent certains plaisanciers. Le dynamitage de l'épave est souhaité, mais les volontaires ne se pressent pas pour honorer la facture.

(Sud-Ouest, 5 mai 2003)

DÉCOUVERTES

Initiées par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, plusieurs visites de terrain ont permis à des scolaires de se familiariser avec l'environnement estuarien. Ports et chenaux, bateaux et marais, ont été l'objet de questions et d'explications.

Contact : 05 57 42 80 96

(Sud-Ouest, 10 mai 2003)

PORT-MÉDOC

Le chantier Port-Médoc, au Verdon, aligne des chiffres impressionnants : 1 million de m³ de sable dragué ; 120 000 tonnes de rochers amenés par bateau ; 3 000 tonnes d'acier ; une digue de protection de 2 km ; 15 ha de bassins ; 6 ha d'espaces verts ; 5 ha de plage reconstituée ; 2 ha de parking ; 2 000 m² de surface commerciale.

(Journal du Médoc, 11 juillet 2003)

CHERS ANNEAUX

Le prix des places (on dit des 'anneaux') concédées pour 40 ans à Port-Médoc varie suivant la taille des bateaux amarrés. Il en coûtera 22 000 euros pour un monocoque de 7 m et 65 000 euros pour un 15 mètres. Un multicoque de 8 mètres devra s'acquitter de 38 000 euros tandis qu'il en coûtera environ 160 000 euros pour y amarrer un multicoque de 20 mètres.

(Sud-Ouest, 5 juin 2003)

VOILIERS DE LUXE

Avec ses 117 mètres de long, le

trois-mâts barque *Sea Cloud II* est l'un des plus grands voiliers du monde. Ses 62 membres d'équipage prennent en charge 59 passagers qui ont fait escale à Pauillac en mai dernier et qui en ont profité pour visiter la région et en particulier le vignoble, ainsi que plusieurs châteaux.

(Sud-Ouest, 23 mai 2002)

CHALUTIERS AUX ENCHÈRES

Le coût exorbitant des mises aux normes européennes ajouté à des pêches aléatoires poussent plusieurs pêcheurs de l'estuaire à raccrocher leur chalut. Lors de la mise aux enchères de l'un d'eux, en juillet dernier au port des Callonges, la difficulté des pêcheurs de l'estuaire a été mise en relief.

(Sud-Ouest, 25 juin 2003)

PROMENADE EN BATEAU

Depuis plusieurs années, les balades en bateau sur l'estuaire ou sur les 2 cours d'eau qui lui donnent naissance, sont devenues des sortes de classiques. À ces circuits connus s'ajoutent désormais des promenades de plus en plus nombreuses. Les péniches *Escapade* (circuit de 20 km sur la Garonne entre Castets et Meilhan) et *Le Royal* (départ de Pauillac) ainsi que la gabare *La Lamproie* (circuit sur la Dordogne dans le secteur de Castillon) viennent grossir les rangs du tourisme fluvial.

(Sud-Ouest, 17, 23 et 29 juillet 2003)

NOYADE

L'exceptionnel beau temps qui régnait le 20 juin n'empêchait pas pour autant la formation de déferlantes qui rendent dangereux les abords de Cordouan. Après avoir été frappé par

une vague, un bateau a été rudement secoué à tel point que son occupant, un ancien marin pêcheur, a été précipité à l'eau et s'est noyé.

(Sud-Ouest, 21 juin 2003)

GRANULATS

En Gironde la consommation annuelle de granulats varie entre 8,5 et 9 millions de tonnes. La production est passée de 6 millions de tonnes en 1999 à 5,3 millions de tonnes en 2001. Le complément est convoyé par l'eau (190 000 t), par voie ferrée (300 000 t) et surtout par la route. Pour pallier le déficit, 3 solutions sont actuellement envisageables : le retraitement des déchets, les extractions sur le Platin-de-Grave⁽¹⁾, les importations, notamment par navires de grande taille.

(Bordeaux-Port, 15 mai 2003)

PILOTES

Sur l'estuaire, le pilotage est obligatoire pour tout navire de plus de 50 m. Les 24 pilotes de la Gironde sont tous titulaires d'un brevet de commandant au long cours ou de capitaine de navigation. Tous les mois, entre 120 et 150 navires fréquentent l'estuaire avec un pilote à leur bord. Depuis 1985, un hélicoptère basé à Soulac vient suppléer les pilotines. 15 000 hélitreuillages ont été réalisés depuis cette date.

(Sud-Ouest, 7 mai 2003)



Photo A.C. © collection CEG

NAPPES PROFONDES

Bien qu'extrêmement commune, l'eau potable n'est pas éternelle. Le SAGE* 'nappes profondes' a pour mission de protéger et de valoriser la ressource en eau. Le SAGE doit réduire les prélèvements de 30 millions de m³ par an dans la prochaine décennie en Gironde. (Revue de la CUB*, mai 2003)

PORT DES CALLONGES

D'imposants projets, qui pourraient atteindre 10 millions d'euros, sont en gestation au port des Callonges (ci-dessous), sur les communes de Braud-et-Saint-Louis et de Saint-Ciers-sur-Gironde. Allongement de la cale, pompe à carburant, création d'un plan d'eau pour jet-ski, création de sentiers sont prévus grâce à des financements européens. (Sud-Ouest, 6 juin 2003)



Photo A.C. © collection CEG

PORT DE MESCHERS

Grâce à des aides, notamment du Smiddest*, le port de Meschers est en cours de développement : cale de mise à l'eau, levage, modernisation des pontons, aire de carénage, création d'une estacade, sont au programme. (Côte de Beauté, mai-juin 2003)

ARCHÉOLOGIE À JAU

Les fouilles archéologiques de la Chapelle de Jau-Dignac-et-Loirac ont franchi un nouveau pas. Huit sarcophages de l'époque mérovingienne (V^e et VII^e siècle) contenant des

ossements humains ont été mis à jour. Les travaux de recherche reprendront l'an prochain avec, probablement, d'autres surprises à la clef. (Sud-Ouest, 22 juillet 2003)

ENVASEMENT

Sur la commune de Toulence, l'Œuillot est un petit bras de Garonne d'une longueur de 3 km. Victime du bouchon vaseux qui l'obstrue de plus en plus efficacement, l'Œuillot ne véhicule plus qu'un simple filet d'eau. Les riverains s'en émeuvent, notamment les membres de la société de pêche. (Sud-Ouest, 22 juillet 2003)

ÎLE D'ARCINS

Les travaux de terrassement réalisés pour réparer les dégâts dus à l'ouragan de décembre 1999 n'ont pas tenu et l'Île d'Arcins est aux trois quarts submergée lors des forts coefficients. De nouveaux ouvrages sont prévus : de solides pieux de bois profondément enfoncés dans le sol auront pour mission de retenir plusieurs centaines de tonnes de rochers, lesquels protégeront à leur tour une enveloppe de terre. (Sud-Ouest, 26 juin 2003)

À LA TRIOULE

Long piquet de bois équipé d'un filet à mailles serrées, la trioule se trempe tout simplement dans l'eau et se relève de temps à autre. On n'appâte pas et peu importe l'heure de la marée. Le port de la Belle-Étoile, à Saint-Androny, est un haut-lieu de cette pêche. Des passionnés viennent y capturer des crevettes qui seront ensuite dégustées à l'apéritif. Un bonheur simple, pratiqué de longue date

par des amoureux de l'estuaire. (Sud-Ouest, 17 juin 2003)



Photo C. Businelli ©

CIGOGNES

Arrivées en même temps que les tourterelles, 2 cigognes se sont établies à Jau, dans le Médoc, non loin de l'estuaire. Après avoir construit un nid sur un énorme saule étêté le couple s'est mis en devoir de nicher et d'élever les 3 cigogneaux qui sont nés de leur union. (Journal du Médoc, 28 mai 2003)

BURDIGALA

Les travaux de terrassement du parking de la place de la Bourse, à Bordeaux, ont mis à jour le port romain de Burdigala, dont l'existence n'avait jamais été jusque là démontrée. Les vestiges de ce port, construit au II^e siècle après J.-C., confirment l'hypothèse d'un chenal pénétrant en diagonale dans la ville, avant de rejoindre l'estey de la Devèze. (Sud-Ouest, 31 juillet 2003)

MÉMOIRE AGRICOLE

Ancien viticulteur à Saint-Glons-d'Aiguevives, Raoul Trigeard a eu l'idée de conserver des exemplaires d'outils ainsi que du matériel autrefois utilisé dans le monde agricole. Charrues, herses, pompe de traitement du phylloxera (une pièce rare), sulfateuse, lanternes, outils de forestiers, fendeur de vime... plus de 1 000 outils ont été rassemblés dans

une véritable caverne d'Ali Baba. Contact : 05 57 42 52 05. (Sud-Ouest, 25 juillet 2003)

MUSEXPO

Grâce à des expositions, la ville de Civrac-de-Blaye met ses richesses patrimoniales en relief. Anciens outils de vigneron, collection de voitures miniatures, présentation d'appareils photo, font les délices des visiteurs. Ceux-ci viennent parfois de loin. Contact : 05 57 68 60 07. (Sud-Ouest, 16 mai 2003)

AUTOMATES

La ville de Pauillac abrite un remarquable petit musée d'art mécanique. Des automates miment le monde et la vie des animaux. Contact : 05 56 59 02 45. (Sud-Ouest, 18 juillet 2003)

LE SMIDDEST* DISTRIBUE

La rive droite ne sera pas négligée dans l'attribution des subventions européennes (135 220 euros) prévues pour l'estuaire de la Gironde. Les animations auront la part belle (théâtre, fête de l'asperge, rassemblement de bateaux, emplois liés à la culture), de même que la découverte touristique qui sera aussi subventionnée. À noter également des aides financières attribuées pour la valorisation des ressources naturelles, l'information, l'insertion économique et les mesures de la qualité des eaux estuariennes. (Sud-Ouest, 11 juin 2003)

rubrique proposée par
Claude Businelli

CUB : Communauté urbaine de Bordeaux

SAGE : schéma d'aménagement et de gestion des eaux.

Smiddest : Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire.

(1) Le Platin-de-Grave est situé sur le plateau continental, à l'Ouest de la Pointe-de-Grave.



L'estuaire, voie maritime

Trafic de juin à août (résultats provisoires) : 662 navires entrés et sortis, contre 707 pour la même période en 2002.

Trafic global 2 001 620 tonnes.

Le *Sea-Cloud II*, trois-mâts barque de 117 m de long a fait escale à Pauillac. De conception récente il est destiné aux croisières de luxe avec 100 passagers.

600 tonnes de centimes de francs démonétisés ont été chargés au Verdon, à destination de la Chine où ils seront fondus.

Après la péniche *Esterel* de 350 tonnes, la péniche *Le Lyonnais*, de 1 000 tonnes, vient d'être affectée au transport d'huile de tournesol de Bassens à Bordeaux Bacalan (raffinerie Lesieur) soit un équivalent de 4 000 camions par an qui ne seront pas passés par le pont d'Aquitaine, prouvant l'intérêt trop négligé des voies d'eau.

Sea-Invest continue à se développer à Bassens avec 225 000 m² de terre-plein spécialisé dans la manutention de vrac (minerais, tourteaux de soja, engrais), le stockage (kaolin, sel, minerais), la gestion informatisée des stocks et la consignation de navires.

À Inverness (Écosse) la commission de l'Arc Atlantique a adopté une position commune sur les transports, ce qui a été l'occasion de prôner le développement du cabotage maritime et du transport ferroviaire, afin de lutter contre l'envahissement du camionnage.

DB



© collection Ass. Chantiers Tramasset

Le site Internet des Chantiers Tramasset vient de naître. Pour tout savoir sur l'historique des chantiers du Tourne (33) et plus particulièrement sur celui de Tramasset (ci-dessus), rendez-vous à l'adresse <http://asstram.free.fr>. C'est également l'occasion de découvrir l'association, ses activités et projets.

Poissons amphihalins : des hauts et des bas...

Les recensements dans les échelles à poissons, qui apportent des informations précises, ont démontré une présence exceptionnelle de lamproies cette année : 21 657 ont été comptées au 30 mai, au lieu de 9 953 l'an passé, à la même date à Tuilière (24), et 7 808 contre 1 585 à Golfech (82). Les saumons ont également migré plus massivement. Les aloses, en revanche, ont été bien plus discrètes : 12 996 à Tuilières (sur la Dordogne) au lieu de 25 500 l'an passé et 8 699 à Golfech (Garonne) contre 9 195 en 2002.

Quant à l'esturgeon (*Acipenser sturio*), il continue sa chute régulière. Seulement 5 adultes ont été capturés dans le cadre de pêches scientifiques, dont un beau mâle mesurant 1,95 m pour un poids de 37 kg. À la raréfaction naturelle s'ajoutent des captures et des ventes 'sous le manteau', comme en témoignent des verbalisations pour infractions.

(D'après le journal *Sud-Ouest* du 12 juin 2003)

Le Chevalier à la main rouge fête à Mortagne-sur-Gironde. Les 15, 16 et 17 août dernier, la commune a célébré Yvain de Galles qui s'illustra dans la lutte contre les Anglais. L'histoire de ce Chevalier de France de nationalité galloise a été sortie de l'oubli par Brian Davies qui, il y a plus de dix ans, a suivi les traces de son compatriote jusqu'à Mortagne où le chevalier fût assassiné lors d'un siège tenu par les Anglais. C'était en 1378, pendant la guerre de Cent Ans.

Un musée du caviar est en projet à Saint-Seurin-d'Uzet.

Des négociations sont en cours entre la mairie de la commune et l'entreprise France-caviar qui appartient maintenant à la société Prunier. C'est la maison Prunier qui, en 1920, fut véritablement à l'origine du caviar de la Gironde en envoyant M. Alexandre Scott initier quelques habitants de ce port saintongeais à la préparation de l'or noir.

C'est donc un retour aux sources que propose Pierre Bergé, l'ancien PDG de Yves-Saint-Laurent et actuel propriétaire de Prunier SA. Le projet consiste à mettre en place un "Musée du caviar Prunier" associé à un restaurant où, comme il se doit, on pourra déguster du caviar français. Bien entendu, il ne s'agira pas de caviar de la Gironde (la pêche de l'esturgeon européen, *Acipenser sturio*, est interdite depuis 1982) mais d'un caviar élaboré avec des œufs d'esturgeon sibérien (*Acipenser baeri*), espèce d'élevage. C'est l'ancienne 'Auberge l'esturgeon', fermée depuis deux ans, qui est convoitée. L'ouverture du musée est subordonnée à celle du restaurant pour laquelle il reste à trouver un « gérant de qualité » car on ambitionne de faire venir le gratin parisien. Actuellement, l'immeuble jouxtant l'auberge vient d'être acheté (à gauche sur la photo ci-dessous).

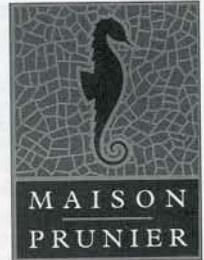


Photo A.C. © collection CEG

Pour la petite histoire, rappelons que c'est également dans cette commune, dans la pension de famille de M. Belet, que l'on a pu pour la première fois, déguster le caviar sur son lieu de production ; c'était en 1933.

AC

Au sommaire du prochain numéro, un dossier consacré aux 'PÊCHES ESTUARIENNES' :

- Pêcheurs professionnels ;
- La pêche côtière aux XV^e et XVI^e siècles ;
- La pêche à pied aux huitres ;
- Le portrait d'un pêcheur ;
- Les carrelets de l'estuaire.



Festuaire, festival en lutte. Pour sa première édition 'estuarienne', le 14^e festival de théâtre de Blaye se trouve au cœur du conflit social. Au delà du statut des professionnels du spectacle, c'est la vision marchande de la culture qui est dénoncée. Afin d'associer les festivaliers à cette démarche la programmation a été maintenue mais les spectacles ont été gratuits et le public invité à apporter sa contribution. Pour la première année, le festival sort des murs de la Citadelle et a pour vocation de diffuser sur l'ensemble de l'estuaire, en particulier dans le Médoc et en Saintonge.

Le projet est destiné à accompagner les actions de valorisation des richesses patrimoniales autour de l'estuaire de la Gironde. Défini comme un projet d'éducation au patrimoine en direction des jeunes et de l'ensemble de la population estuarienne.

L'opération Louvre - Estuaire est lancée. C'est un partenariat sur trois années qui est prévu avec la Haute-Gironde et plus particulièrement avec la ville de Blaye.

Trois thèmes seront successivement abordés : le patrimoine monumental, le patrimoine paysager puis le patrimoine invisible.

Pour la saison 2003-2004, c'est le patrimoine monumental qui est abordé à travers deux expositions organisées par le Musée du Louvre dans la Citadelle de Blaye (voir agenda).

Le Smiddest (Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire) se dote d'un outil de communication destiné à faire connaître aux habitants les programmes en cours. Diffusé gratuitement aux 105 000 habitants des 94 communes de la zone éligible, il ambitionne de faire émerger les projets dans le cadre du programme européen Leader +.

Naufrages et abordages : appel à témoignages (rappel).

Nous sollicitons nos lecteurs navigateurs afin qu'ils nous livrent leur témoignage sur une de leurs mésaventures estuariennes : échouage sur un banc de sable, abordage par un autre navire... En complément d'un prochain dossier 'Naufrages et abordages', tous ces récits seront publiés sur le site Internet du Conservatoire : www.estuairegironde.net.

Vos récits sont à adresser soit par courrier électronique (lestuarien@estuairegironde.net), soit par la poste : Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes - 33390 - BLAYE.

Site Web du Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

De nouvelles expressions sont en ligne sur le site Internet du Conservatoire (www.estuairegironde.net).

Dans la rubrique *Lettres d'estuaires* nous vous invitons à lire deux contes de Michel Manem.

Sur la *Galerie de l'estuaire* une sélection de photographies de Claude Businelli est à découvrir (voir aussi la première de couverture) ainsi que les assemblages de Bernadette Foucaud, dont on peut apprécier un exemple en quatrième de couverture (élément de la série 'Fragments d'estuaire').



Barzan, les 4 et 5 octobre, week-end 'taille de pierre' au site archéologique du Fâ. Rens. 05 46 90 45 66

Bègles, le 9 octobre à 18h30, *Aquaforum* (au centre commercial des Rives d'Arcins) conférence : 'Qu'est ce que le développement durable ?' par J-M. Haribey, Bordeaux IV et P. Garrigues, Bordeaux I Rens. 05 56 49 34 77

Bègles, le 16 octobre à 18h30, *Aquaforum* (au centre commercial des Rives d'Arcins) conférence sur 'Les hommes et le retour à la rivière' par A-M. Cocula, Bordeaux III Rens. 05 56 49 34 77

Barzan, le 18 octobre, soirée 'astronomie' au site archéologique du Fâ. Rens. 05 46 90 45 66

Blaye, jusqu'au 30 novembre deux expositions sont proposées au couvent des minimes, dans le cadre du projet 'Louvre - Estuaire' (voir ci-contre) : "Le Louvre, l'histoire, l'architecture et le rêve" et "Le temps d'un regard, patrimoine monumental en Haute-Gironde". Rens. 05 57 42 13 42

